

NANTES, le 3 octobre 2026

Aujourd'hui, nous sommes réunis autour de ce monument aux morts, érigé en mémoire des victimes des deux guerres mondiales et de tous les conflits.

À quelques mètres de là, un autre monument rappelle que le 22 octobre 1941, cinquante otages furent fusillés en représailles à l'exécution d'un officier allemand dans une rue voisine. Le plus jeune avait seulement 17 ans, c'était Guy Môquet, qui a laissé à ses proches une lettre poignante.

Pendant la Seconde Guerre mondiale de nombreux otages furent exécutés partout en France. Cette page de l'histoire ne s'oublie pas et personne ne souhaite la revivre.

La France a choisi de détenir l'arme nucléaire afin que de tels massacres ne se reproduisent plus jamais.

Chers vétérans, vous avez participé aux essais nucléaires qui ont permis de doter notre pays de cette force dissuasive. Mais, vous avez subi et vous subissez encore les conséquences de vos séjours sur les sites du Sahara ou de Polynésie.

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour rendre hommage à nos disparus et rappeler qu'une explosion nucléaire a des effets immédiats et des conséquences perverses à long terme sur la santé.

Même en temps de paix, alors que la France n'était pas en conflit, de nombreux vétérans – militaires, appelés, travailleurs - nous ont quitté beaucoup trop tôt, beaucoup trop jeunes.

Grâce à vous, notre pays a pu se protéger, éviter de nouveaux conflits aux conséquences dramatiques. Plus que jamais, la dissuasion nucléaire est mise à l'épreuve, mais elle nous permet de préserver une certaine liberté et une autonomie vis-à-vis des grandes puissances.

Alors, merci à vous tous.

Continuons notre engagement : racontez votre histoire à vos proches et transmettez-la aux générations futures pour ne pas oublier...

L'oubli ne doit pas s'installer.

Françoise GRELLIER